Deuxième Année.— Numéro 366. CINQ CENTIMES *Jeudi 31 Décembre 1896*

L'ÉGALITÉ
de Roubaix-Tourcoing

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
NORD et Départements limitrophes	4 fr. 50	9 fr.	18 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS	5 fr. 50	12 fr.	22 fr.

Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING
Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

ANNONCES
ON REÇOIT LES ANNONCES
A ROUBAIX, 93, Grande-Rue.
A TOURCOING, 12, Rue Desurmont.
A LILLE, 26, Rue de Fives.

Nos ateliers étant fermés à l'occasion du Nouvel An, le RÉVEIL DU NORD et l'ÉGALITÉ ne paraîtront pas Samedi prochain, 2 Janvier.

Élections Sénatoriales du Nord

SCRUTIN DU 3 JANVIER 1897

CANDIDATS DU PARTI OUVRIER

CARRETTE Henri, Maire de Roubaix.

COUSIN-CORBIER, Négociant, Conseiller Municipal de Fourmies.

GIARD Alfred, Professeur à la Sorbonne, ancien député de Valenciennes.

MOREAU Emile, Ingénieur, ancien député de Roubaix.

RASSEL Julien, entrepreneur, à Escaudœuvres.

Le Colonel SEVER, député de Lille.

STAES-BRAME, docteur en médecine, adjoint au Maire de Lille.

Voici, à titre documentaire, la liste des candidats présentés par les Cercles radicaux-socialistes :

CATHELOTTE, docteur en Médecine, Conseiller municipal de Berlaimont (Avesnes).

DELABRE, ex-commandant de la Garde Nationale en 1848, ancien Maire, ancien cultivateur à Rumilly (Cambrai).

J. DOURGES, cultivateur à Vred, (Douai).

GIARD, Professeur à la Sorbonne, ancien député de Valenciennes.

MOREAU Emile, Ingénieur, ancien député de Roubaix.

Colonel SEVER, député de Lille.

STAES-BRAME, Docteur en Médecine, adjoint au Maire de Lille.

BULLETIN DU JOUR

Le nouvel an

Encore quelques jours et 1896 aura disparu, mettant une année de plus sur nos têtes.

Les uns, heureux et gais, vont saluer, par des refrains enthousiastes, l'année mourante qui leur aura procuré bonheur, richesses et jouissances.

D'autres, le cœur gonflé de larmes et de douleurs, les yeux mouillés se remémoreront les déceptions subies, les misères endurées, les vexation supportées pendant le cours de cette année maudite.

Chez les premiers il y aura tout ce que la société actuelle a de corrompu, de rapace, égoïste. Il y aura, en un mot, tous ceux qui vivent au détriment de l'espèce prolétarienne, de la classe productive. La seconde sera composée de tout ce qu'il y a de brave, d'honnête, d'humain.

Elle aura dans son sein les enfants qui, prenant l'âge, voient leurs misères s'accroître et le bonheur s'enfuir pendant que les petits du riche, du patron auront des jouets, des fourrures au cou, aux pieds, aux mains.

Elle comprendra les femmes qui, aimant leur famille, soucieuses de leur honneur, ne voulant pas se souiller, n'ont pas voulu se prostituer pour quelques oripeaux. Elle comprendra les femmes qui, du matin au soir à l'atelier, tissant là la soie, là le lin, n'ont souvent que de pauvres loques pour couvrir leurs pauvres corps chétifs, anémiés par les veillées, par les misères.

Il y aura aussi tous les hommes qui, braves dans tous leurs actes, ont encouru par leur courage d'avoir pour étrennes, durant 365 jours, la haine des exploiteurs capitalistes.

Tous ceux qui enfin auront travaillé pendant toute l'année et boucleront leur budget par l'avoir : misère, souffrances, famine.

D'un côté, rires et chants, repas pantagruéliques. De l'autre, pleurs étouffés, ayant pour repas une croûte sèche de pain, arrosée de baisers, aux petits.

Voilà le jour de l'an du peuple, et cela durera jusqu'au jour où les travailleurs, conscients de leurs droits et de leurs devoirs, grossiront les rangs des syndicats et du Parti ouvrier pour activer le triomphe de la Révolution Sociale !

Emile RAYMOND.

INFORMATIONS

(Par Service Spécial)

INTERIEUR

RÉUNION DU CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 29 décembre.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Félix Faure. MM. Rambaud et Turrel, absents de Paris, n'y assistaient pas.

La réorganisation de l'Algérie. — Le Conseil a consacré la plus grande partie de la séance à l'examen des projets préparés par M. Berthou, sur la réorganisation de l'Algérie.

Il a arrêté le texte du décret qui sera soumis à M. Félix Faure pour assurer le fonctionnement, à partir du 1er janvier, 1897, du régime qui résulte des délibérations du Parlement.

Le commandant du 12e corps. — Sur la proposition du général Billot, M. Félix Faure a signé la nomination comme commandant du 12e corps du général Guioth, commandant la 24e division d'infanterie, en remplacement du général Poilone de Saint-Mars, mis en disponibilité sur sa demande.

— Le prochain Conseil aura lieu jeudi au ministère de l'agriculture, sous la présidence de M. Méline.

LE SYNDICAT DES JOURNALISTES SOCIALISTES

Paris, 29 décembre.

M. Millerand, député de la Seine, et M. Jaclard, secrétaire du syndicat des journalistes socialistes, ont été reçus hier matin en audience par M. Darlan, garde des sceaux, auquel ils ont remis une adresse signée de la presse parisienne et départementale de toutes nuances et ayant pour objet d'éviter à un confrère, M. Quay-Cendre, la contrainte par corps à laquelle il est exposé pour non-paiement d'une amende.

LA NOMINATION DE M. DOUMER

Paris, 29 décembre.

M. Doumer, jusqu'à son embarquement, sera payé sur le pied de 30,000 fr. par an. A partir de son embarquement, il touchera 135,000 fr. pour traitement, frais de représentation et de premier établissement.

— Le citoyen Carnaud, député des Bouches-du-Rhône, vient d'adresser au ministre des colonies une lettre l'avisant qu'il l'interpellerait, dès la rentrée du Parlement, sur la nomination de M. Doumer comme gouverneur d'Indo-Chine.

LA SANTÉ DE M. GEORGES CLÉMENCEAU

Paris, 29 décembre.

Divers journaux ont annoncé que M. Clémenceau avait été subitement atteint d'une crise hépatique dans les bureaux de la *Justice*. Nous sommes heureux de constater, dit notre confrère, que le mal est sans gravité et que notre directeur pourra reprendre ses occupations dans deux ou trois jours.

LA QUESTION JUIVE EN ALGÉRIE

Oran, 29 décembre.

Le conseil municipal a approuvé à l'unanimité le rapport concluant au remplacement de tous les agents israélites de la ville.

UNE MAISON QUI EFFRONDE A PUTEAUX

Paris, 29 décembre.

La nuit dernière, à Puteaux, une maison voisine de la gare, habitée par la famille Lamy, composée du père, de la mère et de trois enfants s'est effondrée.

Grâce aux secours immédiatement organisés, deux enfants aînés, dont l'un est atteint de la coqueluche, ont été retirés sans blessures des décombres, mais la mère et son plus jeune fils ont été tués.

Quant au père, il était à son travail au moment de la catastrophe. Les survivants étant sans gîte et sans ressources, la municipalité de Puteaux a paré à leurs premiers besoins.

Une enquête est ouverte sur les causes du sinistre.

ÉTRANGER

TERRIBLES INONDATIONS EN GRECE

Athènes, 29 décembre.

Les villages de Baha Assonet sont complètement inondés ; les dégâts sont considérables à Atalante.

A Livadia, *seize personnes ont disparu* : les récoltes de coton sont perdues. Toute une partie du village de Larissa est dans l'eau. Enfin le Pinio menace encore de couvrir toute la plaine de Thessalie.

Les journaux annoncent que la grande digue de Copaïs serait détruite, que les eaux auraient envahi *les villages, mais on n'a pas la confirmation officielle de ces nouvelles.*

DÉFAITE DES ESPAGNOLS A CUBA

Londres, 29 décembre.

Les insurgés, sous les ordres de Calixte Garcia, ont battu une colonne de deux mille hommes de troupes espagnoles qui escortaient un convoi d'une grande valeur à Bayomo.

Les insurgés se sont emparés du convoi.

Les Espagnols reconnaissent avoir perdu six officiers et cent quinze hommes, mais, suivant des nouvelles de source privée, leurs pertes réelles auraient été beaucoup plus importantes.

LES ÉTATS-UNIS ET LE BIMETALLISME

New-York, 29 décembre.

Le sénateur Walcott a eu hier, une conférence de deux heures avec M. Mac-Kinley au sujet du bill pour le bimétallisme international que prépare la commission du Sénat dont il est président.

Le sénateur a dit, à l'issue de cet entretien, que M. Mac-Kinley désirait ardemment que les promesses du parti républicain en faveur d'une entente internationale sur le bimétallisme fussent promptement remplies.

Il est entendu que le bill prévoit la constitution d'une *commission chargée de conférer avec les représentants des autres nations.*

UN CAS EXTRAORDINAIRE DE FECONDITE

Berlin, 29 décembre.

On signale de Schneidemuhl un cas extraordinaire de fécondité. Une femme de cette localité a mis au monde quatre enfants à la fois. Deux de ces nouveaux-nés n'ont vécu que quelques instants, les deux autres sont bien portants. Cette femme était déjà mère de 13 enfants.

SINISTRE MARITIME EN ESPAGNE

Madrid, 29 décembre.

Le navire à vapeur *le Carranz* a fait naufrage à la côte de Santander. Il avait un chargement de minerai et se rendait de Bilbao en Angleterre.

On croit que 20 hommes de l'équipage se sont noyés.

AU PROPHÈTE DE DIEU

Monsieur,

Si je ne consultais que l'actualité, je ne vous écrirais pas. Sept jours sont passés sur votre burnous, vos ablutions, votre philanthropie et, pour vos frivoles chrétiens, sept jours sont un grand espace de temps et d'oubli. Cependant, au risque d'être accusé de solidariser le socialisme et le Coran, laissez-moi vous dire, monsieur, avec cette sincérité que vous semblez aimer, que votre élection est un des événements les plus considérables de ces dernières années. Ce n'est pas vous m'entendez bien, parce que vous demandez la transformation du Sénat et l'impôt progressif : ce sont là banalités électorales qui vous sont communes avec beaucoup de ceux que la grâce coranique n'a point touchés. Ce qui est important dans votre élection, et peut-être décisif, c'est que par vous pour la première fois, pénètre au Parlement un député des Arabes.

Peu importe que vous ne soyez pas de leur race : la religion, pour eux, est un lien plus fort que la race, puisqu'elle est le lien de la race même ; et vous êtes vraiment de leur race, étant de leur religion. Ils doivent même être particulièrement fiers qu'un homme, un chrétien et Français, et qui a les diplômes de la science européenne, se soit incliné devant la grandeur de leur prophète et ait reconnu dans leur livre la trace la plus récente de la divine vérité dont les traces évangéliques et bibliques s'effacent au loin sur les chemins. Et il leur semblera, sans doute, que dans une Assemblée européenne vous les représentez mieux que ne le ferait un fils de leurs tribus. Quelle responsabilité pour vous, et aussi pour la Chambre même ! et comme ceux-là sont mal inspirés, comme ils comprennent mal l'intérêt de la France en Algérie, qui conseillent aux députés je ne sais quelle attitude de dédain ou de moquerie envers vous !

Il y a quelques semaines, mon ami Viviani, dans la discussion sur l'interpellation algérienne, demandait éloquemment à la Chambre d'appeler devant elle tous les ans, pour l'examen du budget de l'Algérie, des délégués arabes. La Chambre accueillait cette proposition avec un scepticisme superbe ; mais Allah, que dans notre jargon abstrait nous appelons la force des choses, se joue comme il lui plaît des parlementaires, et quelques semaines après un secta'eur du Coran était envoyé à la Chambre pour y représenter en apparence les électeurs de Pontarlier, mais en réalité, et selon un dessein plus profond, tous les Arabes qui souffrent et attendent, des quais d'Alger au seuil du désert. Et comme éclate ici la force de l'esprit ! Suspect au colon, spolié par le juif, systématiquement exproprié par le Code et la procédure, privé à dessein de ses écoles supérieures et dépouillé de sa civilisation comme de son domaine, ignoré d'ailleurs et dédaigné de la France continentale, l'Arabe d'Algérie s'affaissait dans une ignorance triste, dans une misère découragée ou haineuse. Mais, à la même heure, la force de pensée, la beauté de poésie, la puissance de piété et de rythme du Coran séduisaient un Français de France : et il se préparait à entrer au Parlement pour y défendre le peuple arabe avec une autorité toute nouvelle, celle que donne une entière communauté de foi et d'âme avec les vaincus.

Vous pourrez beaucoup pour eux, monsieur, que ferez-vous ? Le plus urgent, semble-t-il, est de les défendre contre nos préjugés. J'ai passé quelques jours à peine en Algérie il y a un an, et, sur le pont même du navire qui nous portait à Alger, j'entendais dire que les Arabes étaient incurablement paresseux. Nous arrivons à Alger par un splendide soleil de mai ; et sur le quai joyeux se pressent les pesantes charrettes où devaient s'entasser les marchandises débarquées, c'étaient des Européens qui, confortablement assis sur de hauts sièges, dirigeaient les attelages : mais qui donc déchargeait les marchandises ? des ouvriers arabes. Le soir, nous visitons la Casbah : tout le mystère de l'Orient semblait dormir derrière les portes closes, et celles-ci, de loin en loin, s'ouvraient à peine, juste pour laisser passer une ombre furtive, comme, la nuit, les portes de l'esprit s'ouvrent et se ferment en silence pour l'entrée et la sortie des rêves. Ah ! que de songe et d'ardeur muette en ce repos !

Mais voici que le long des sombres ruelles en pente se précipitent des Arabes : un navire est annoncé et ils courent au déchargement. Nous nous promenons dans la banlieue d'Alger : nous allons à Bildah, et partout, dans les vignes, ce sont des burnous penchés qui travaillent la terre ; nous poussons jusqu'aux gorges de la Chiffa ; la route est brûlante : nous apercevons de loin une équipe de cantonniers : l'Européen sous une vaste ombrelle, commande, et ce sont des Arabes qui cassent la pierre sur la route en feu. On dit la paresse orientale ! On nous dit qu'une industrie de liqueurs gazeuses vient de se fonder à Alger avec les appareils les plus savants, les machines les plus parfaites. Nous sommes admis à la visiter : ce sont des Arabes, transformés en mécaniciens, qui manœuvrent les appareils ; ce sont des Arabes qui tiennent les comptes. Quelle incapacité, chez cette race, de s'adapter aux progrès de l'Occident ! La vérité, c'est qu'on a calomnié à plaisir le peuple arabe pour le dépouiller tout à l'aise et l'exploiter sans vergogne.

Pendant que, sur la terre algérienne, je songeais à ces choses, je me demandais avec tristesse et colère si cette misère arabe nous restera à jamais impénétrable et fermée, et je regrettais cruellement de ne pas connaître la langue de ces hommes de ne pouvoir recueillir en de familières confidences le secret de leur âme, de ne pouvoir leur traduire, dans la forme poétique et le symbole religieux qui est la langue de leur esprit, les hautes espérances d'unité, d'humanité et de justice qui animent à cette heure le socialisme de l'Occident.

Je voyais, avec une émotion peut-être enfantine, dans une des mosquées d'Alger, une vieille pendule, une pendule à caisse venue de Marseille il y a plus d'un siècle, et qui avait mérité depuis, par sa merveilleuse exactitude, de marquer les heures et les minutes du culte musulman, si étroitement lié à la marche des jours ; et je me demandais si cette pendule, restée obstinément fidèle à l'heure de France et dont le battement semblait, dans la mosquée silencieuse, comme un battement régulier et doux du cœur même de notre pays, ne marquerait pas enfin, pour le monde arabe opprimé et somnolent, une heure de justice et de réveil, une heure vraiment française. Puissiez-vous, monsieur, la hâter un peu !

On dit que vous voulez demander pour les Arabes la naturalisation immédiate. Vous ne songez pas évidemment à leur imposer davantage encore notre Code civil, dont une première application les a ruinés. Voulez-vous dire qu'il faut leur conférer immédiatement les droits politiques, l'électorat et l'éligibilité ? Oui, il le faut, mais à la condition de prendre, au préalable, des mesures décisives qui ramènent à la France le cœur des Arabes. Il faut leur rendre, par des décisions vigoureuses, la propriété dont ils ont été dépouillés par notre Code civil, et il faut prendre des garanties pour que les grands chefs ne reconstituent pas une féodalité oppressive : alors, mais alors seulement, nous pourrons, sans péril pour la France et pour les Arabes eux-mêmes, donner au peuple arabe le droit politique et lui rendre l'entier développement de science et de pensée que notre barbarie egoïste a brisé.

Et nous voilà, monsieur, invinciblement ramenés, par ce chemin comme par tous les autres, à la question de la propriété. Mais n'est-elle pas une partie du Coran ?...

Jean JAURÈS,
député de Carmaux.

REVUE DE LA PRESSE

NOUVEAU GOUVERNEUR DE L'INDO-CHINE

La nomination de M. Doumer, comme gouverneur de l'Indo-Chine, défraye encore toute la presse. La plupart des organes radicaux expriment le regret que la jeunesse et l'activité de l'ex-ministre des finances n'aient pas continué à s'employer en France, au bénéfice de la démocratie.

— De la *Petite République* :

M. Doumer n'est pas de nos hommes. Quand il militait au pouvoir en faveur d'une réforme ardemment souhaitée par les petites gens, nous avons secondé ses efforts. Il nous avait suffi de voir la coalition ventripotente et centripétante, dont il devient l'agent colonial, s'acharner contre lui et son projet d'impôt sur le revenu pour que nous n'eussions pas songé une minute à lui marchander notre concours.

Nous agirons de même chaque fois qu'une réforme sollicitera l'effort des démocrates. Et, M. Doumer, évanoui dans les brouillards extrême-orientaux, tel homme de bonne volonté peut compter sur nous demain, s'il poursuit l'achèvement de son œuvre fiscale.

Mais le parti radical, trop enclin à servir des personnalités, non des principes, pâtira cruellement de cette défection d'un de ses membres les plus populaires. C'est donc à lui, bien mieux qu'à nous, qu'il appartient de le juger, de l'absoudre ou de le condamner, suivant qu'il lui apparaîtra coupable ou méritant.

— D'Henri Rochefort, dans l'*Intransigeant* :

Rangés autour de la défection de M. Doumer, nous imitons le silence des gardes d'Hippolite, étant aussi affligés qu'eux : mais le gouvernement des curés a ouvert si bruyamment les portes de son paradis à ce radical repentant, que notre mutisme friserait la complicité.

Les tournées que, depuis la période des élections sénatoriales, M. Doumer avait entreprises de compte à demi avec M. Bourgeois, déchaînaient tous les sarcasmes des feuilles fondsecrétières.

... Tout cela est misérable, et M. Doumer, conspué l'autre semaine par les opportunistes, peut maintenant mesurer à leurs éloges l'épaisseur des fourches caudines sous lesquelles il a cru devoir passer.

Il paraît aujourd'hui, que son titre de licencié en droit lui crée des aptitudes tout à fait spéciales pour gouverner un pays de montagnes et que la présence d'un licencié en droit parmi eux fera tomber les armes des mains des Pavillons-Noirs.

En outre M. Doumer ayant fait une étude approfondie des questions financières il lui sera, assure Méline, son nouvel ami, plus facile qu'à tout autre de substituer à l'impôt sur le revenu l'impôt sur les Annamites.

Avec un jésuitisme, dont M. de Mackau semble détenir le secret, les cléricaux du ministère ont choisi la veille des élections sénatoriales pour porter ce coup de Jarnac au parti radical dont le catéchumène indo-chinois était un des orateurs les plus écoutés.

— Henry Maret, rédacteur en chef du *Radical*, a reçu d'un brave homme, le père Antoine, à propos de la nomination de M. Doumer, une lettre pleine d'esprit et de bon sens, dont voici quelques extraits :

Il n'y a pas mal de temps que je ne comprenos plus rien à la politique. Dans mon pays, les gens me disent quelquefois : « Pourquoi te mêles-tu de tout ça ? » Et j'ai idée qu'ils ont raison, car je n'y vois que des chandelles.

Imaginez-vous qu'il n'y a guère plus de huit jours, il est venu chez nous un monsieur qui nous a fait un grand discours, pour nous prouver comme ça que les impôts étaient mal établis, que c'était la faute au gouvernement qui était composé d'un tas de grenins et d'abrutis, et que, pour lui, il avait un magnifique projet grâce auquel, si on voulait l'accepter, nous serions tous dégrevés et contents comme des coqs en pâte...

Contents, nous l'étions déjà, et nous l'applaudissions de tout notre cœur, quand M. le sous-préfet me prit à part et me dit : « Père Antoine, il faut vous défier de cet homme-là. C'est un partageux et un ennemi du bon ordre. Tel que vous le voyez, il va s'en aller dans tous les coins de la France, d'abord, dire que l'impôt est indispensable à la prospérité publique, que sans lui nous sommes tous perdus, et ce qu'il veut, c'est remplacer le gouvernement.

« Or le gouvernement ne peut pas le sentir ; il ne peut pas le voir. Donc, prenez garde, parce que, si vous le recevez bien, vous serez désagréable au gouvernement et votre garçon ne sera jamais facteur rural »

Vous comprenez bien que j'ai pris ça comme on me le disait et que je n'ai plus pipé mot.

Or, jugez de mon étonnement lorsqu'à ce matin on m'apprend que le gouvernement, qui disait que ce monsieur était le dernier des derniers, à ce point que je ne pouvais pas lui parler, vient de lui donner une des plus grosses place qui soient ; et que, d'un autre côté, celui-là qui disait que le gouvernement était un tas d'abrutis, a tout de suite accepté de le servir, et planté là le projet qui devait nous sauver tous.

Et notre éminent confrère conclut ainsi :

Je suis, je l'avoue, très embarrassé pour répondre au père Antoine. C'est un esprit simple, qui ne saurait s'élever jusqu'à la compréhension des hautes affaires. Il faut le plaindre et il n'y aurait pas lieu de s'en soucier autrement, si par malheur ce pays ne comptait des millions d'âmes aussi simples que la sienne. Comment faire pour les persuader qu'elles n'assistent pas à la comédie, quand elles voient ainsi danser les acteurs !

— De *Voltaire* :

Il est possible, il est même certain qu'en envoyant M. Doumer en Indo-Chine, M. le président du conseil n'a voulu que se débarrasser d'un adversaire gênant.

Mais la *République française* a tort de dire que M. Léon Bourgeois « cherche une voie nouvelle ».

M. Léon Bourgeois reste à la tête du parti démocratique-progressiste, fidèle à son programme et aux engagements qu'il a pris devant le pays tout entier.

***

LE LENDEMAIN DE NOEL

Empranté au *Journal de Charleroi* :

Dis, bébé, ce que ta menotte
Prit hier matin dans la hotte
Près du petit berceau si doux ?
— Joujoux !

Dites-nous donc aussi, ma chère,
Ce que dans la mule légère
Noël a déposé pour vous ?
— Bijoux !

Et près de l'âtre misérable
Qu'as-tu trouvé toi, pauvre diable,
Au fond de tes deux souliers roux ?
— Des trous !

***

MOTS DE LA FIN

De la *Lanterne* :

Petite scène de ménage :

— Alors, ça ne te fait rien que je sois malheureuse ? Tu ne veux pas me faire la moindre concession ?...

— Mais si, mais si... à perpétuité !

— Du *Radical* :

Crétinot développe ses théories sur la musique de divers pays, notamment de la France et de l'Italie.

— Dites-nous d'abord, lui demande-t-on, à quoi vous distinguez la musique italienne de la musique française ?

Et Crétinot :

— C'est bien simple, l'une se chante en italien et l'autre en français.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Les Elections sénatoriales

La situation électorale ne s'est pas modifiée depuis que le *Réveil* a publié la liste des candidats du Parti ouvrier et celle des candidats du comité radical-socialiste.

Le Progrès du Nord et le *Réveil* restent seuls en présence. La *Dépêche* est toujours en « incubation ». Quant à l'*Echo*, il a disparu de la scène en lançant cette flèche de Parthe :

— « Nous établirons un jour, s'il y a lieu, d'où sont venues les oppositions, les difficultés et les entraves » — qui a rendu tellement difficile la constitution de notre liste que nous avons dû y renoncer...»

Pourquoi ne pas dire tout de suite que ces oppositions, ces difficultés, ces entraves sont venues... de Paris ? L'*Echo* a des relations assez amicales avec M. Méline pour que celui-ci ait dit ou écrit :

MINISTÈRE Paris, le 189
de
L'AGRICULTURE

Cabinet du Ministre

Mon cher Dubar,

Je verrais avec le plus grand déplaisir que notre *Echo* soutînt une liste contre celle que présente le *Progrès du Nord*.

Je comprends votre haine du *Progrès* (et je la partage mais elle ne doit pas aller jusqu'à atteindre des hommes comme Géry-Legrand, Depreux, Claeys, etc., dont le dévoûment à ma personne et à ma politique vous est connu.

Je vous en prie ! Faites-moi le sacrifice de vos inimitiés... Je saurai m'en souvenir après le trois janvier.

Bien à vous,
Le Président du Conseil,
MÉLINE.

Et l'*Echo* a fait ce nouveau sacrifice sur l'autel de la reconnaissance. Nous n'avons pas le courage de l'en blâmer. Mais pourquoi remet-il à plus tard — s'il y a lieu, encore — le récit de son acte d'admirable générosité ? Serait-il encore retenu par un vague amour-propre ? L'histoire est impatiente d'être fixée.

A vrai dire, l'Histoire est bien difficile ! Il ne faut pas être grand prophète, en effet, pour avancer que les choses se sont passées comme nous le disons — à quelques variantes près, — entre le *Progrès* et l'*Echo*. Mais les électeurs ont le droit de se demander ce que cachent les dessous de cette comédie politique. Qu'ils ne se mettent cependant pas le cerveau trop à mal ; *Progrès* et *Echo*, c'est tout un. Des haines les séparent, mais leurs intérêts communs les unissent contre le Parti Ouvrier et le Parti Radical Socialiste.

Reste la *Dépêche*. Comment n'a-t-elle pas encore accouché de sa liste ? Elle a cependant, dans son vestiaire, un tas de vieilles perruques qui ne demandent pas mieux que de se laisser « républicaniser » ou « libéraliser » — pourvu que ça rapporte !

Mais voilà, la *Dépêche*, tout comme l'*Echo*, ne s'appartient guère. En même temps que son frère de la Grand'place recevait de M. Méline un poulet du modèle ci-dessus, elle devait trouver dans sa boîte une lettre du Saint-Père à peu près ainsi conçue :

PALAIS du VATICAN — Rome, le 189

A NN. Très Chers Fils de la *Dépêche*, salut et bénédiction apostolique.

Nos Très Chers Fils,

Il serait souverainement pénible à Notre Cœur de Père et à Celui de N. S. que par des manœuvres politiques que la résignation chrétienne condamne, vous missiez entraves aux louables efforts de Nos Fils bien aimés Géry Legrand, Claeys, Depreux, Girard, Lecomte, Trystram et Dubois pour se faire élire sénateurs.

Ces Très Chers Fils Nous ont donné preuves de leur attachement à notre Saint Siège pour que nous les recommandions pas comme les plus nos enfants.

Salut et bénédiction apostolique.

LÉO XIII. P. P.

Cependant, on est frondeur à la *Dépêche* et il pourrait se faire que l'on aille jusqu'à braver l'excommunication, — sauf, bien entendu, à faire ensuite amende honorable.

Ainsi nous aurions une liste sénatoriale libérale.

Attendons. Il n'en coûte pas grand chose, sinon un peu de patience.

Pendant ce temps, le *Progrès* ne chôme guère. Chaque jour, il nous sert une tête et une biographie. Tous ses candidats y passent...

C'est Géry Legrand qu'il nous représente comme un aigle, dont il vante le physique agréable, le cerveau puissant ; c'est Dubois, Trystram, Claeys, etc..., etc... — toute la lyre — pour lesquels il n'a pas assez d'admiration. Des malins — il y en a même parmi les électeurs sénatoriaux — se disent bien que le *Progrès* cherche à leur dorer la pilule, mais le *Progrès* n'en poursuit pas moins sa tâche avec ardeur. On dirait presque qu'il doute du succès de sa liste !

Moi, paysan, qui suis bien placé pour juger, je déclare sincèrement que je n'y ai jamais cru, au succès des